Rédaction - Administration - Publicité
100, rue de Richelieu, Paris (2e)
Téléph. : Richelieu 81-55, 56, 57, 58.
Adresse télégraphique : Parispres-Paris.
Les petites annonces sont reçues au bureau du journal tous les jours, sauf dimanches et fêtes, de 9 h. à midi et de 14 h. à 18 h.

Tarif des abonnements
3 mois. 140 fr.
6 mois. 260 fr.
1 an.... 500 fr.
c/c 4154-31 Paris
Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois.
2 Francs

Paris-presse
DERNIÈRES NOUVELLES DU MONDE

MERCREDI 10 JANVIER 1945
St-PAUL, ermite
2e ANNEE N° 51.

En page 2 : Notre rubrique sportive

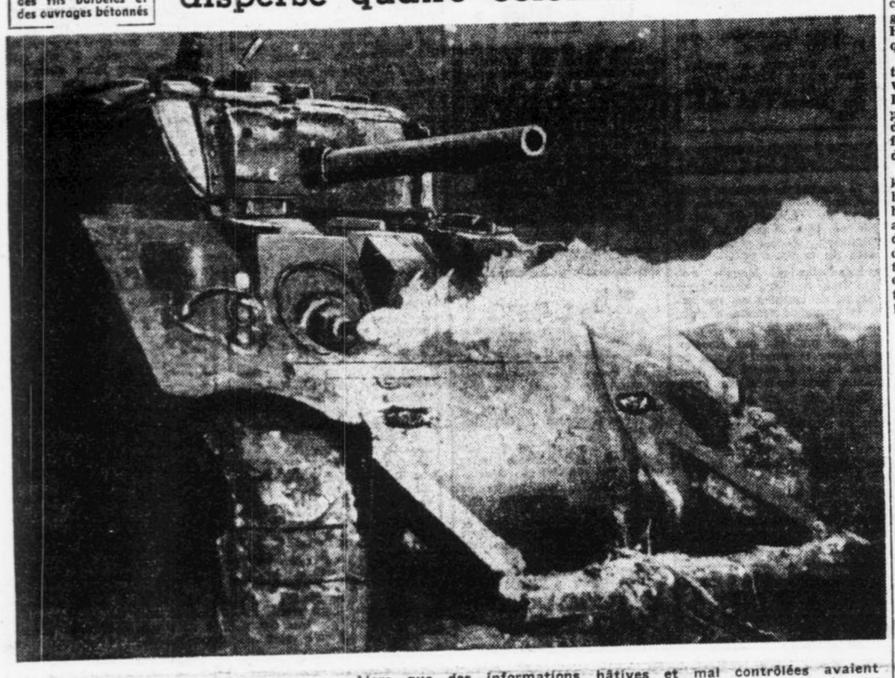
DERNIÈRE ÉDITION

L'ennemi est stoppé dans les secteurs alsaciens

Les Britanniques, à l'ouest du saillant allemand, ont dégagé la rive est de la Gurthe et occupent Marcourt

Au sud-est de Bastogne l'artillerie disperse quatre colonnes allemandes

Ce char américain « Sherman » utilisé, pendant une contre-attaque dans la forêt de Hurtgen, son système de lance-flammes, tandis que par ses autres moyens d'attaque, il nettoie la forêt des mines, des fils barbelés et des ouvrages bétonnés



Alors que des informations hâtives et mal contrôlées avaient pu faire croire à l'opinion française à une menace importante sur la région de Strasbourg, on constate que le communiqué allemand du 8 janvier ne fait même pas mention des combats livrés dans la tête de pont de Gambsheim.

La vérité est que, grâce aux contre-mesures alliées, cette tête de pont, fort peu profonde et qui s'étendait surtout dans les terrains marécageux qui séparent du Rhin les méandres de l'Ill, est en voie de résorption complète. Stattmatten et Sessenheim ont été réoccupés et les combats continuent dans Drusenheim même.

De même, au sud de Strasbourg, où jamais les Allemands n'ont traversé le Rhin en un nouveau point, la pointe hardie que les blindés nazis avaient lancée en direction de Erstein est qualifiée par le général de Lattre de Tassigny du nom de « faible infiltration entre nos postes avancés ». Les contre-attaques en cours ont déjà permis de réoccuper Friesenheim, à l'est du canal du Rhône au Rhin.

LE SAILLANT DE BITCHE

L'insuffisance des moyens ennemis — tout le disponible ayant été concentré par Rundstedt dans la poche des Ardennes — éclate également dans l'opération du saillant de Bitche.

C'est justement parce qu'ils manquent de moyens, et de blindés en particulier, que les Allemands ont choisi comme terrain d'attaque la zone montagneuse et boisée qui sépare la haute vallée de la Sarre et la plaine alsacienne.

En plaine, les Alliés auraient pu facilement bloquer une attaque. Par contre, dans un terrain difficile, il est impossible d'arrêter rapidement une infiltration savamment menée.

Les nazis ont pu ainsi, au début de leur opération, faire peser une menace sur la trouée de Saverne et, partant, sur le saillant Wissembourg-Lauterbourg. Mais bien vite, en pressant sur les flancs de la poche et au prix d'un faible recul vers les avancées de la ligne Maginot, les Alliés ont pris la mesure de l'attaque allemande.

Aujourd'hui, nous reprenons l'initiative : sur le flanc ouest, après Gros-Rederching, c'est Rimling, à 12 kilomètres à l'ouest de Bitche, dans lequel on se bat.

Sur le flanc est, Reipertsweiler reste le théâtre de rudes combats. Les villes situées à l'extérieur de la limite de la poche : Wingen, Wimmenau, Ingwiller, Mulhausen et Offwiller sont exposées au feu de l'artillerie nazie qui cherche à empêcher nos troupes de se concentrer pour la contre-attaque.

Enfin, dans la région au nord de la forêt de Haguenau, l'ennemi n'a pas été capable de poursuivre au sud de Hunspach sa forte attaque de dimanche dernier, et le secteur est calme.

LA POCHE DES ARDENNES

La poche des Ardennes devient un doigt de gant et les troupes nazies qui se trouvent au fond sont menacées d'un encerclement qui serait catastrophique pour von Model. En effet, hier, tant au nord qu'au sud, le saillant a été fortement réduit dans le sens nord-sud.

Le maréchal Montgomery, sur le flanc nord, a largement dépassé la route Laroche-Vielsalm, pénétrant jusqu'au village des Tailles, à moins de 10 kilomètres au nord de Houffalize, et l'avance en direction de cette ville, clé du saillant, continue.

Sur le flanc sud, les troupes de Bradley ont repris Orreux à l'ouest de Bastogne et le front s'aligne maintenant entre Saint-Hubert et le nord de la ville définitivement délivrée.

Au nord de Bastogne même, Bradley avance sur Malompré, à 5 kilomètres au sud-ouest de Houffalize. La largeur du saillant est donc réduite à 15 kilomètres à peine et toutes les troupes nazies situées à l'ouest de la route Liége-Bastogne, en particulier dans le quadrilatère Saint-Hubert-Marche-Laroche-Bastogne, sont en très mauvaise posture, sans route de repli et sans aviation de ravitaillement.

AU NORD DU DANUBE MENACE SUR BRATISLAVA

Au nord d'Esztergom, le maréchal Malinovsky poursuit son offensive victorieuse. Les blindés et les Cosaques foncent en direction de la ville tchèque de Komarom, d'où était partie l'offensive allemande en direction de Budapest. Une division de S.S. hongrois a été anéantie. Malinovsky menace ainsi gravement le flanc gauche et les arrières de l'armée Friesner.

Dans Budapest, la lutte se poursuit toujours avec le même acharnement. La situation est confuse et l'on ne peut parler d'une ligne de front. Les forces soviétiques ont occupé le quartier du Parlement.

De source allemande, on apprend que les combats ont repris dans Kispest, qui était aux mains des Russes depuis quelques jours. Il semblerait que des éléments allemands auraient réussi à se frayer un passage jusqu'à ce faubourg et qu'ils tentent de se dégager.

CRITICUS.

Les grandes routes du ravitaillement de Rundstedt dans le saillant belge sont inutilisables

Les éléments allemands en danger d'être encerclés

LONDRES, 9 janvier. — Reuter communique :

Les armées de Rundstedt, qui se trouvent dans le saillant, ont à faire face, aujourd'hui, à une des crises les plus graves car les chars américains n'ont plus que six kilomètres et demi à parcourir pour couper complètement la grande route qui va de Saint-Vith à Houffalize, seule route de ravitaillement qui reste aux Allemands.

Après une avance de six kilomètres à travers la tempête de neige au sud de Vielsalm (sur la route de Saint-Vith à Laroche), les Américains se sont emparés de Provedroux, situé juste au nord de l'endroit où la route Saint-Vith-Houffalize se sépare en deux sur une étendue d'environ dix kilomètres.

Les Américains sont maintenant à 4 kilomètres de la route que forme la boucle nord et à 6 kilomètres 5 de la boucle sud. Lorsque la boucle sud sera atteinte, l'armée allemande sera obligée de se replier vers les routes secondaires de la ligne très tortueuse pour pouvoir transporter du ravitaillement, du pétrole et des munitions à la formation importante qui se trouve encore dans le saillant.

LES ALLIÉS à 1 km. de Vielsalm

La radio britannique annonce cet après-midi :

A l'ouest du saillant allemand, les troupes britanniques ont dégagé la rive est de la Gurthe et ont occupé Marcourt.

La résistance allemande s'est accrue dans la partie sud du saillant.

Les derniers renseignements reçus déclarent que les troupes alliées sont à 1 km. au sud de Vielsalm.

Au sud-est de Bastogne, quatre colonnes allemandes ont été dispersées par le feu de l'artillerie alliée.

Dans le secteur du Luxembourg, la 3e armée a atteint la Wiltz, face à la ville du même nom et repoussé une contre-attaque allemande à l'est.

Au sud de Strasbourg, l'infanterie et les chars allemands continuent leurs violentes attaques, mais l'ennemi a été arrêté à 25 km. environ de la ville.

Une division américaine débarque dans l'île de Luçon

NEW-YORK, 9 janvier. — D'après une information de la radio japonaise, captée à San Francisco, des troupes américaines estimées de l'effectif d'une division, auraient débarqué dans la baie de Lingayen, dans la partie ouest de l'île Luçon.

Des navires porte-avions américains ont effectué des opérations de reconnaissance au large de la côte chinoise.

Ils ont parcouru 800 kilomètres entre l'île de Formose et Hong-Kong.

Le major Frank Macaskie, de Leeds, est, sans aucun doute, l'homme à qui l'on doit le succès des négociations qui ont abouti à porter Mgr Damaskinos à la régence du royaume de Grèce. Car Frank Macaskie, ancien fellow d'Oxford, est l'interprète attitré du métropolite. Il arriva à occuper cette situation, assez paradoxale en apparence pour un chef de « commandos », après avoir mené en Grèce une vie étonnante de « soldat hors la loi ».

Macaskie, laissé pour mort sur les champs de bataille de Crète en 1941, fut sauvé par des paysans qui ne purent cependant empêcher les Allemands de le faire prisonnier. Envoyé à Athènes, il s'échappa. Une étonnante vie d'aventures commença alors. Réfugié dans les montagnes, partageant les repas d'herbes crues des réfractaires, il organisa des compagnies de partisans. Il débarqua cinq fois en Crète, fut pris quatre fois par les Allemands et parvint chaque fois à s'enfuir. Il fut naturellement condamné à mort, mais ses refuges en montagne lui permettaient d'éviter la capture finale. Son travail en Grèce fut considérable. D'ailleurs, il était en relations avec toute la « Résistance » hellène... et apprit le grec moderne pour pouvoir correspondre facilement avec les chefs de bandes de partisans de l'Attique et d'Epire. C'est en exerçant les fonctions d'officier de liaison britannique qu'il entra en contact avec Mgr Damaskinos dont il devint l'interprète et l'homme de confiance.

Le major Macaskie, que l'on voit ici causant avec le régent, appartient à une famille de guerriers... et de guerrières. Son frère est marin ; une de ses sœurs est auxiliaire féminine de la marine ; deux autres servent dans les W.A.A.F. et une quatrième est estafette motocycliste !

TROIS HEURES AVEC STALINE

LA NUIT AU KREMLIN

qui, tour à tour DISTANT, FAMILIER IRONIQUE ET GRAVE *parle des relations futures de l'Europe et de l'Amérique*

Au cours d'un voyage de six semaines en U.R.S.S., M. Eric A. Johnston, président de la Chambre de commerce des Etats-Unis, a pu s'entretenir, trois heures durant, avec le Maréchal Staline.

M. Johnston a noté ses impressions avec un souci du détail qui donne à ses souvenirs un extraordinaire relief et une valeur documentaire exceptionnelle. Sa relation a paru aux Etats-Unis dans le « Readers' Digest ». Elle intéressera, croyons-nous, au plus haut point, le public français qui découvrira en la lisant un Staline intime et familier qui lui a rarement été présenté.

MA visite avait été fixée à 9 heures du soir. Au Kremlin, en effet, la plupart des affaires se traitent la nuit. L'ambassadeur des Etats-Unis, son premier conseiller d'ambassade et moi-même nous nous trouvions à l'heure devant le bâtiment où habite le Maréchal Staline. Des officiers de haut grade étaient là pour nous recevoir.

Après les salutations d'usage, on nous conduisit à travers un corridor tortueux et entièrement peint en blanc. Le parquet était poli comme un miroir, mais un chemin de moquette en occupait le milieu. Un éclairage indirect reflétait la lumière au plafond.

Dans ce couloir, les seuls êtres vivants étaient les sentinelles postées à chaque détour et dont aucune n'avait un grade inférieur à celui de chef de bataillon.

Bientôt, nous arrivâmes dans l'antichambre. Je consultai une horloge électrique fixée au mur, me demandant combien de temps on nous ferait attendre. Car je savais par expérience que les chefs d'Etat ne sont généralement pas ponctuels. Mais, à 9 heures précises, la porte s'ouvrit et un officier de l'Armée Rouge annonça :

— Le Maréchal Staline vous attend.

Nous franchîmes des doubles portes éloignées d'environ 4 mètres l'une de l'autre, pour neutraliser les tentations de toute oreille indiscrète, et nous parvînmes dans une longue pièce rectangulaire. A l'autre bout, deux hommes se tenaient. L'un était M. Molotov. L'autre, à sa gauche, était le Maréchal Staline.

Je le trouvai plus vieux que sur les portraits qui ornent les bureaux, les usines et tous les lieux publics de l'U.R.S.S. Ses cheveux grisonnent et se clairsèment, et ses lourds sourcils noirs, ainsi que sa grosse moustache, sont parsemés de fils d'argent.

Il n'est pas très grand, mais il a une très large carrure. Il portait un uniforme coupé avec soin, bien que les manches en fussent trop longues et lui descendissent presque jusqu'au bout des doigts. Cet uniforme était taillé dans une admirable et souple étoffe kaki, et il était orné de pattes d'épaules sur lesquelles étincelaient les insignes du maréchalat. Staline ne portait qu'une décoration : une étoile d'or au bout d'un ruban rouge : l'ordre de « Héros du Travail russe ». Son pantalon aux plis soigneusement repassés retombait sur des chaussures noires vernies.

> Durant tout l'entretien, il dessina des loups, des petites filles, des châteaux et des motifs géométriques.

Les présentations furent faites. La poignée de main du Maréchal me parut quelconque. Ses yeux d'un gris d'acier me jaugèrent d'un regard rapide. Puis Staline m'invita à m'asseoir près du bout de la longue table recouverte d'un tapis vert et entourée d'environ trente-cinq lourds fauteuils d'acajou. Lui-même, faisant le tour de la table, prit place en face de moi. Molotov s'assit à sa droite, tandis que mes deux compatriotes s'asseyaient à ma gauche. L'interprète officiel du Commissariat du Peuple aux Affaires étrangères siégeait à l'autre bout.

A présent, je pouvais mieux détailler la pièce. La vaste table, longue d'une dizaine de mètres, la remplissait presque. Dans un coin se dressait le bureau massif du Maréchal et un siège capitonné. Un vaste tapis rouge recouvrait le sol. Les murs étaient peints en brun jusqu'à une hauteur de plus d'un mètre. Au-dessus, ils étaient de couleur crème jusqu'au plafond blanc illuminé lui aussi par un éclairage indirect. Le tout était simple, mais de bon goût.

Suite de dessins

A peine le Maréchal s'était-il assis qu'il prit un crayon rouge et se mit à griffonner sur de larges feuilles de papier blanc. Durant tout l'entretien, il dessina des loups, des petites filles, des châteaux et des motifs géométriques, couvrant les pages les unes après les autres. Quand l'une était pleine, il la pliait soigneusement et continuait à dessiner au verso.

Quand le verso à son tour était entièrement recouvert, il jetait la feuille et en prenait une autre. Je remarquai qu'il avait des mains larges et vigoureuses et que ses ongles étaient soigneusement entretenus. Le Maréchal ne me regardait pas. Il semblait avoir l'esprit ailleurs, et uniquement préoccupé par ses dessins.

Il y eut un moment désagréable. Comme personne ne parlait, je rompis les chiens et transmis au Maréchal les compliments et les salutations de diverses personnes en Amérique.

— Merci, dit Staline, qui me pria de transmettre également l'expression de ses sentiments les meilleurs aux personnes en question.

— Que Dieu le garde, dit-il à propos d'un grand industriel américain.

Je commençai alors à exprimer la reconnaissance pour les égards dont j'avais été l'objet en U.R.S.S. et je dis que mes visites aux industries soviétiques avaient été aussi intéressantes qu'utiles. Staline continuait à fixer son papier, et, sans interrompre ses dessins, il lança :

— Pourquoi ? L'industrie américaine est sans aucun doute bien plus intéressante, pourtant.

— Du point de vue russe, c'est possible, répondis-je. Mais ce qui nous intéresse, nous autres Américains, c'est de constater par nos propres yeux les progrès que vous avez réalisés.

— Les Etats-Unis ont grandement aidé l'industrie soviétique, dit le Maréchal. Beaucoup de nos grandes usines ont été construites avec l'aide américaine, ou, du moins, grâce à l'aide que l'expérience américaine nous a apportée.

— Mais vous gaspillez toujours de la main-d'œuvre, me risquai-je à dire. Dans vos villes, les gens font la queue devant les magasins d'alimentation. Il y a là une perte d'énergie humaine dont vous ne pouvez guère vous offrir le luxe. Vous avez fait venir autrefois chez vous des ingénieurs américains pour organiser la production. Ce qu'il vous faut aujourd'hui, ce sont des conseillers américains pour la répartition des marchandises.

Le fardeau du pouvoir

— Oui, dit-il avec un signe de tête affirmatif, mais pour pouvoir répartir, il faut avoir quelque chose à répartir.

— Après la guerre, répondis-je, vous aurez quelque chose à répartir.

— Comment pouvez-vous le savoir ? demanda Staline.

Je jetai un coup d'œil sur son papier, mais je ne pus parvenir à discerner ce que représentait le dessin qu'il venait de commencer.

— Voyez-vous, reprit-il, j'étais autrefois un homme agréable et de bonne compagnie. Mais je vieillis, et tous les problèmes de la guerre pèsent sur mes épaules en même temps que mille difficultés. Les décisions que j'ai à prendre, il faut que je les prenne pour toute l'U.R.S.S. Mais Molotov, lui — il eut un geste de la main pour le désigner, en même temps qu'il clignait de l'œil — Molotov est toujours un homme agréable et de bonne compagnie. Il n'a d'ailleurs pas de raison de ne pas l'être. Ma foi, je ferais mieux d'être comme lui, malgré mes soucis.

Les Britanniques avancent en Grèce *et font de nombreux prisonniers*

Les E.L.A.S. ont perdu la moitié de leurs forces engagées dans la bataille d'Athènes

LONDRES, 9 janvier. — On apprend officiellement d'Athènes que la rumeur selon laquelle des mandats d'arrêt auraient été lancés contre cent cinquante personnalités de l'E.L.A.S. est dépourvue de fondement.

On a tout lieu de croire que cette fausse nouvelle a été volontairement mise en circulation par des groupements extrémistes de droite ou de gauche qui cherchent à discréditer le gouvernement grec.

Tandis que les combats se poursuivent hors d'Athènes, on annonce que les négociations se poursuivent entre l'E.L.A.S. et le quartier général britannique. Un délégué de l'E.L.A.S. reçu hier par le général Scobie a été prié de revenir muni des pleins pouvoirs et dûment accrédité. Il aurait déclaré que l'E.L.A.S. avait vainement tenté, depuis le 6 janvier, d'entrer en contact avec le quartier général.

La situation militaire

ATHENES, 9 janvier. — Les Britanniques, continuant leur action de nettoyage, ont atteint le cap Sounion et marchent vers Eleusis. Selon la radio d'Athènes, des colonnes britanniques sont entrées à Thèbes.

Les troupes britanniques ont fait de nombreux prisonniers, parmi lesquels figure le général commandant la deuxième brigade de l'E. L. A. S., ainsi qu'un important butin, parmi lequel 1.400 fusils et 78 mitrailleuses.

Les pertes de l'E.L.A.S.

Le correspondant spécial de Reuter à Athènes annonce aujourd'hui que les pertes des E.L.A.S. s'élevaient, au premier janvier, à 13.000 hommes, ce qui correspond à environ la moitié de leurs forces engagées dans la bataille d'Athènes.

La situation financière de la Grande-Bretagne :

Après cinq ans de guerre 2.464.198.000 livres de déficit au budget

Au 28 décembre dernier, le déficit du budget britannique se montait à 2.464.198.000 livres contre 2.347.093.000 livres au budget précédent à pareille époque.

La circulation des billets était de 1.238.643.935 livres.

A la même date, la banque des Caisses d'Epargne postale enregistrait le record de dépôt effectué au cours des 83 ans de son histoire : 1 milliard 480 millions de livres sterling ont, en effet, été versés à ses guichets en 1944 par les petits épargnants.

Les bénéfices de trois des principales banques de Grande-Bretagne s'établissent comme suit en livres sterling.

Lloyds 1.655.400 (dividende 12 p. 100) ; National Provincial Bank, 1.270.670 (dividende 15 p. 100) ; Barclays Bank, 1.673.352 (dividende 14 p. 100).

Le prix de la guerre : 25.000 milliards de francs

WASHINGTON, 9 Janvier. — On estime, à Washington, que la guerre a jusqu'ici coûté aux Nations Unies 500 milliards de dollars soit 25.000 milliards de francs...

L'Argentine se retirerait de l'Union panaméricaine

BUENOS-AIRES, 9 janvier. — On estime dans les milieux proches du ministère des Affaires étrangères qu'il se pourrait que l'Argentine se retirât de l'Union panaméricaine, le gouvernement des Etats-Unis s'étant abstenu pour le moment d'envisager une prise de contact directe avec les ministres des Affaires étrangères des Républiques américaines. Une telle prise de contact, on s'en souvient, avait été préconisée par l'Argentine.

Les milieux gouvernementaux argentins observent une discrétion absolue quant au retrait de l'Argentine de l'Union panaméricaine; on estime toutefois que ce geste aurait de graves conséquences. Les milieux proches du ministère des Affaires étrangères ne cachent pas que ce premier échec porte un coup sensible au principe même de l'Union panaméricaine et comparent cet échec à celui de la Société des Nations.

Ils soulignent que désormais les milieux gouvernementaux et l'ensemble de la nation argentine envisageront avec une méfiance croissante toute action entreprise au nom de cette Union. L'Argentine, ajoutent-ils, se trouve ainsi encouragée à maintenir sa politique traditionnelle orientée vers tous les continents.

Le Conseil des ministres s'est occupé ce matin de la lutte contre l'alcoolisme et a prononcé plusieurs révocations

Le Conseil des ministres s'est réuni ce matin sous la présidence du général de Gaulle. La réunion a été consacrée à l'expédition des affaires courantes.

M. Tillon, ministre de l'Air, a rendu compte des résultats obtenus par la conférence aérienne de Chicago.

Sur la proposition de M. Billoux, ministre de la Santé publique, le gouvernement a adopté une ordonnance relative à la lutte contre l'alcoolisme.

Sur la proposition de M. Pleven, ministre des Finances, ont été révoqués sans pension de leurs fonctions : MM. André Guénier, conseiller-maître à la Cour des Comptes, ancien chef du cabinet de Laval, à Paris ; M. Lacour-Gayet, inspecteur des finances ; M. Jean Jardel, gouverneur du Crédit Foncier.

MM. René Mayer, ministre des Travaux publics et Diethelm, ministre de la Guerre, n'assistaient pas au Conseil.

Discussion sur l'augmentation des tarifs du Métro au C. P. L.

Au cours de la séance de ce matin, le C.P.L. a discuté longuement de la question du Métropolitain.

Au sujet de l'augmentation éventuelle des tarifs des transports souterrains et de surface, la commission du Budget a refusé d'examiner cette proposition avant d'être mieux informée sur sa nécessité et sur ses proportions.

M. Betolaud, commissaire aux Transports, a protesté contre un communiqué récent de la Compagnie du Métro, annonçant pour 1945 des installations de lignes et des rétablissements d'autobus.

— C'est, a-t-il déclaré, une escroquerie à l'égard du public, aucun projet de ce genre ne peut être envisagé.

Arrestation à Paris de Di Pace

ancien sous-secrétaire d'Etat

Di Pace, ancien sous-secrétaire d'Etat aux P.T.T. de Vichy, a été arrêté à Paris.

Mise en liberté de Maria Montessori

LA NOUVELLE-DELHI, 9 janvier. — La célèbre pédagogue italienne Maria Montessori, âgée de 75 ans, qui avait été internée aux Indes lors de l'entrée en guerre de l'Italie, vient d'être mise en liberté. Elle avait quitté l'Italie lorsque Mussolini, en 1934, ferma les écoles Montessori. En 1939, elle s'était rendue aux Indes sur l'invitation de Gandhi.

Un bilan de l'épuration au 31 décembre 1944

26	Cours de justice sont en activité. La première, celle de Marseille, s'est installée le 11 septembre ; la dernière, celle de Bastia, le 3 janvier seulement.
623	magistrats sur 2.000 ont été affectés aux Cours.
18.700	affaires ont été retenues.
50.000	inculpations sont prévues.
2.200	arrêts rendus.
300	verdicts de mort.
500	condamnations aux travaux forcés.
180	à perpétuité.
200	inculpés ont été relaxés.

Les peines les plus sévères ont été prononcées à : Nice, Toulon, Nîmes, Arles, Douai.

"La neige doit être rouge de tout le sang américain La victoire n'a jamais été si près que maintenant"

écrivait, devant Bastogne, à sa femme un grenadier allemand

La propagande n'est pas un vain mot et il faut reconnaître que celle du docteur Goebbels donne des résultats absolument ahurissants quand elle s'applique aux automates allemands.

Cette lettre que publient des journaux anglais et trouvée sur un cadavre nazi près de Bastogne offre un échantillon du *doping* moral que la *propagandastaffel* inflige à ceux qui se battent pour la gloire du fou de Berchtesgaden !

« Tu ne peux pas t'imaginer quelles heures et quels jours de gloire nous vivons actuellement. Aujourd'hui, nous avons tué jusqu'au dernier homme une colonne américaine encerclée. Nous avons pris une route traversière et avons coupé la retraite à l'ennemi, exactement comme à la manœuvre, avec 60 chars Panthère.

» La colonne ennemie arrivait, véhicules deux par deux, pleins de soldats. Nous avons concentré notre feu sur elle, avec 60 canons et 120 mitrailleuses. Ce fut un glorieux bain de sang, une vengeance pour nos villes détruites. Nous les avons tués tous.

» Nos soldats ont toujours le même esprit, avançant et anéantissant tout ce qu'ils rencontrent. La neige doit être rouge de tout le sang américain. La victoire n'a jamais été si près que maintenant. La décision est proche. Nous les rejetterons dans l'Océan — ces singes forts en gueule du Nouveau Monde.

» Si nous voulons protéger les beaux aspects de notre vie guerrière, nous ne serons jamais assez brutaux aux moments décisifs de la lutte. »

Voilà l'opinion des derniers soldats de la dictature allemande : les très jeunes ou les dimi-réformés qui forment la majeure partie des divisions de « Volks-grenadieren ».

Un prisonnier n'a-t-il pas déclaré à son interrogatoire :

« Si vous ne réussissez pas à nous battre avant un mois, vous feriez mieux de plier bagage. Parce qu'après cette date, vous n'aurez plus aucune chance. L'Allemagne vivra mille ans dans la victoire. »

Il n'a pas su expliquer pourquoi...

Aux prochaines élections municipales les militaires voteront-ils ?

Le vote des militaires pose de sérieuses difficultés. Non pas dans le principe mais plutôt dans l'exécution. La plus sérieuse de ces difficultés est le transport des prospectus de propagande et des listes de candidats de toutes les communes de France pour les acheminer dans les différentes unités. Parmi les difficultés non moins sérieuses, il y a celles de la centralisation et du transport des bulletins de vote qui pourraient retarder la réception des bulletins au jour exact du scrutin. Malgré tout, le gouvernement, manifestant sa volonté d'accorder le droit de vote aux militaires, est en train de préparer un projet d'ordonnance qui sera soumis à l'Assemblée consultative lors de sa prochaine session et qui apporterait une solution satisfaisante à ces problèmes. Il est donc probable que les militaires pourront exercer leur droit de citoyens lors des prochaines consultations municipales.

Paul Chack a été fusillé ce matin

L'écrivain Paul Chack, ancien président du Comité d'action antibolchévique, condamné à mort le 18 décembre 1944 par la Cour de justice de Paris, pour intelligences avec l'ennemi, a été fusillé ce matin au fort de Montrouge. L'exécution a eu lieu à 10 heures 20.

C'est M. Vassard, commissaire du gouvernement, qui, à 9 heures 40, ce matin, a appris à Paul Chack, détenu à la prison de Fresnes, que son recours en grâce avait été rejeté.

Le condamné très calme, a demandé à voir l'aumônier de la prison et à écrire quelques lettres.

Peu après, le convoi a quitté la prison pour se rendre au fort de Montrouge. MM. Vassard et Laurent, commissaires du gouvernement, le docteur Paul, médecin-légiste, divers membres de la police et les avocats du condamné avaient pris place dans des voitures.

A 10 heures 12, le fourgon transportant Paul Chack a franchi la poterne.

A 10 heures 20, la salve a retenti, quelques secondes avant le coup de grâce.

Les personnalités ont ensuite quitté le fort et le fourgon mortuaire contenant la dépouille du condamné a été dirigé vers le cimetière de Thiais, où Paul Chack sera inhumé dans le carré réservé aux fusillés.

15 ans de travaux forcés pour dénonciation

Pour avoir dénoncé aux Allemands des voisins de palier comme gaullistes, Albert Froidmont a été condamné, cet après-midi, en Cour de justice, à quinze ans de travaux forcés, à la confiscation de ses biens et à l'indignité nationale.

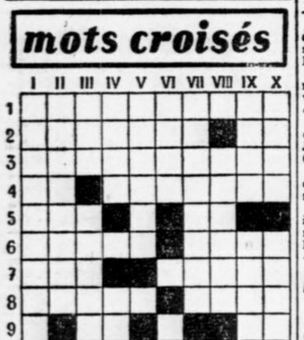
Marguerite Lechevallier a été condamnée à un an de prison et cinq ans d'indignité nationale pour délation.

Crise ministérielle au Liban

BEYROUTH, 9 janvier. — Le premier ministre, El Solh, a démissionné.

Le député Moslen Abdul Hamid Karameh, représentant le Liban du Nord, a été chargé de former le nouveau cabinet.

mots croisés



PROBLEME N° 50

HORIZONTALEMENT. — 1. Situation florissante. — 2. Champ de navets. Coutume. — 3. Utopistes. — 4. Numéro d'ordre d'un démenti. Façon. — 5. En épelant: s'est incliné. Mesure chinoise. — 6. Avarice. Oasis. — 7. Paris est situé dans celle de France. Illustre Trégorois. — 8. Ils ont du succès sur le plat. Réjouit le prêteur. — 9. Numéro d'ordre d'un rusé. Particule. — 10. Note. Ce que les vieilles ouailles étalent par leurs pasteurs.

VERTICALEMENT. — I. Certains arrivent à en vivre. — II. Complète. — III. Ornement. Philidor y vit le jour. — IV. Pays qui a changé de nom. A réfléchi. — V. Poils. — VI. Ancien nom d'une grande île. Durée d'un exercice. — VII. Annuler. — VIII. Gales. — IX. Envoyer *ad patres*. On n'y rencontre que des plantes sauvages. — X. Crochet. Leur compagnie française disparut en 1770.

SOLUTION DU PROBLEME N° 49

HORIZONTALEMENT. — 1. Minimes. Le. — 2. Inanités. — 3. Didon. Aod. — 4. Tutu. Apt. — 5. SO. Airs. — 6. Statuaires. — 7. Arbrisseau. — 8. Nial. Is. Ls. — 9. Tête. Lee. — 10. Els. Lestes.

VERTICALEMENT. — I. Mi. Santé. — II. Industriel. — III. Nait. Abats. — IV. Industrie. — V. Mio. Oui. — VI. Etna. Satire. Et. — VII. Se. Paisses. — VIII. Satire. Et. — IX. Réal. — X. Au-dessus.

ESTOMAC SOLIDE

Un estomac à toute épreuve et qui fonctionnerait sans faire remarquer sa présence par ces tiraillements, ces brûlures, ces renvois acides, cette flatulence, ces crampes si douloureuses. Voilà votre rêve ! Pourquoi n'essayez-vous pas aujourd'hui même ce vieux remède si justement réputé : la Magnésie Bismurée. Dès lors, vous serez soulagé. Une petite dose ou quelques comprimés à prendre dans un peu d'eau après les repas et l'excès d'acidité, souvent la cause de ces petits malaises, sera neutralisé. Toutes pharmacies. V. N° 4463 P. 5222.

MAGNÉSIE BISMURÉE

Le 8 janvier 1945, « Paris-presse » a été tiré à 269.993 exemplaires.

Tête à tête avec Staline

(Suite de la première page)

— Volontiers, répondit-il, je les aime bien.

Il tira plusieurs bouffées profondes et poursuivit ensuite l'entretien.

— Le gouvernement soviétique et le peuple russe apprécient l'aide qu'ils ont reçue des Etats-Unis au cours de cette guerre. Vos machines-outils, vos avions, les vivres que vous nous avez envoyés, tout cela nous a été très précieux. Surtout vos camions nous ont rendu d'immenses services. Ce sont eux qui nous ont permis de poursuivre avec une telle rapidité les Allemands en retraite. Le peuple russe en garde aux Américains une grande reconnaissance.

— Quant à nous, Américains, dis-je, nous sommes remplis d'admiration pour les héroïques succès russes.

— Et nous, repartit le Maréchal, onus nous réjouissons de la réussite du débarquement allié en Europe. En mettant à terre une énorme armée sur une côte tenue par l'ennemi, vous avez réalisé un tour de force militaire.

« L'Allemagne apprend aujourd'hui à ses dépens qu'on ne peut pas faire une grande guerre sans avoir une grande marine. On ne peut même pas avoir une grande marine marchande sans une grande marine de guerre ; pas plus qu'une marine de guerre ne se suffit à elle-même. Il lui faut à ses côtés une marine marchande qui puisse lui fournir les effectifs nécessaires.

Exporter ? Pas de si tôt.

— Monsieur le Maréchal, dis-je, combien de temps faudra-t-il avant que vous puissiez exporter non seulement des matières premières, mais encore des produits finis ?

— Ce ne sera pas de sitôt, répondit Staline. Nous avons trop de besoins, et trop grands. L'U.R.S.S. n'a jamais participé à la lutte pour les marchés extérieurs. Notre ligne de conduite tend à n'exporter que les marchandises qui sont en liaison directe avec les importations. Par exemple, des matières premières, en échange d'installations pour l'industrie lourde.

D'un seul coup, la conversation s'était animée, et mon interlocuteur, maintenant, répondait avec complaisance et d'une façon détaillée.

— Où en est l'industrie russe de l'acier ? demandai-je. Quelle était votre production d'avant guerre ? Quelle est celle d'aujourd'hui ? Comment cette industrie évoluera-t-elle à l'avenir, et quand pourra-t-elle satisfaire à ses propres besoins ?

Staline pointa son index vers moi.

— Avant guerre, dit-il, nous produisions environ 22 millions de tonnes d'acier. Mais une grande partie de nos usines a été détruite par les Allemands. Cette année, nous produirons environ 12 millions de tonnes. Après la guerre, il faudra élever la production à 60 millions de tonnes

— Et que ferez-vous de cette quantité d'acier ? dis-je. Vous l'exporterez partiellement ?

— Non, répondit le Maréchal. Nous doublerons notre réseau ferroviaire, nous construirons des ponts, et nous emploierons le reste à la reconstruction. Il faudra longtemps avant de pouvoir satisfaire les besoins russes en fer et en acier.

Nous parlâmes ensuite de la production d'électricité, de la capacité probable d'autres industries-clés.

— Dans ce programme, poursuivis-je, aurez-vous besoin, outre notre matériel, de l'aide de techniciens américains ?

— Naturellement, répondit Staline. Nous aurons besoin de votre matériel et de vos hommes. Les ingénieurs soviétiques ont appris à présent comment on construit de bonnes usines, mais il nous faut encore malgré tout un appui technique.

« Photographie-éclair »

Il était à présent vingt-trois heures quinze. L'entrevue avait duré plus de deux heures déjà.

— Monsieur le Maréchal, dis-je, cela ne sera peut-être pas inscrit au procès-verbal, mais vous savez que je suis un homme d'affaires et pas un diplomate. Je vais donc droit au but : je voudrais avoir une photographie avec un autographe.

— Pourquoi pas ? répondit-il. Voulez-vous une photo de moi seul, ou une photo de nous deux ?

Je fis observer que je quittais Moscou à 5 heures du matin et que nous n'aurions pas le temps de nous faire photographier ensemble. Mais Staline se leva, pressa sur un bouton encastré dans le mur, et toute la pièce fut illuminée comme en plein soleil. Puis il appuya sur un second bouton, placé celui-là sur l'accoudoir de son fauteuil. La porte s'ouvrit; un officier parut, auquel le Maréchal donna un ordre bref. Presque aussitôt, d'autres officiers arrivèrent portant des projecteurs, des caméras et des appareils photographiques.

Entre un républicain et un démocrate

Staline se plaça devant son bureau et m'invita à me mettre à côté de lui. Je proposai d'admettre aussi l'ambassadeur aux honneurs du cliché. Le Maréchal accepta. J'étais à sa droite, l'ambassadeur à sa gauche.

— Je crois, dit celui-ci, que c'est la première fois que vous vous faites photographier entre un républicain et un démocrate américains.

— Oui, dit Staline avec un éclat de rire. Je n'aurais jamais cru cela possible. Voyez-vous ça, un communiste qui sert de trait d'union entre républicains et démocrates ?

— Il faudrait que M. Molotov se joignît à nous également, suggérai-je.

— C'est une chose curieuse, dit Staline en souriant et avec un petit clin d'œil, mais Molotov n'aime pas beaucoup, semble-t-il, se faire photographier avec moi.

Cependant, il lui fit prendre place avec nous devant l'objectif. Quand l'opération fut terminée, son enjouement disparut et il parla sérieusement.

— Hitler, dit-il, a fait quelque chose de bien : il a réuni le peuple américain et le peuple russe. Nous ne devrons jamais permettre que quelque chose nous sépare. Nous devrons collaborer après la guerre.

Puis il reprit :

— J'aimerais bien faire des affaires avec des businessmen américains. Vous autres, vous savez ce que vous voulez. On peut se fier à votre parole et — ce qui vaut mieux que tout — vous restez longtemps en fonction, exactement comme chez nous. Tandis qu'un homme politique ordinaire, il est là un jour, il n'est plus là le lendemain, et il faut alors conclure des accords avec les remplaçants.

En remerciant Staline pour sa bonne humeur et sa cordialité, je lui dis que je reviendrais volontiers après la guerre.

— Mais je serai peut-être mort, dit-il. Revenez plus tôt.

— Non, dis-je en riant. Vous êtes Géorgien. Vous vivrez sans doute éternellement.

— Bon, fit-il. Alors revenez après la guerre et faites-moi une visite. Nous pourrons vous montrer à ce moment-là des progrès plus importants dans notre évolution industrielle.

Cette fois, il me serra cordialement la main. Puis nous quittâmes la pièce par les doubles portes. Il était près de minuit, et, tandis que nous roulions à travers les rues obscures de Moscou, je continuais à éprouver le charme et la force de cette personnalité extraordinaire.

La vie dans Aix-la-Chapelle

où des boulangeries des boucheries et une banque sont ouvertes

LONDRES, 9 janvier. — Dans une émission en allemand, la B.B.C. a donné les détails suivants sur les conditions d'existence à Aix-la-Chapelle :

« Les autorités militaires facilitent le plus possible le retour des réfugiés qui ont quitté la ville pendant les opérations militaires. Actuellement, le nombre d'habitants d'Aix-la-Chapelle s'élève à plus de 11.000.

La population prend une part considérable aux travaux de reconstruction. Un grand nombre d'habitants dont les maisons ont été détruites et ne peuvent plus être reconstruites, ont été logés dans des maisons peu abîmées des chefs du parti.

Le ravitaillement a été organisé. Font partie des rations hebdomadaires : 125 grammes de viande et 3 livres de pain par personne. Les pommes de terre, le froment non battu et les légumes ne sont pas contingentés. 20 boulangeries et 17 boucheries sont ouvertes. 20 médecins, 7 dentistes et 2 pharmaciens assurent le service médical.

Les enfants au-dessous de 14 ans ont été, de nouveau, vaccinés contre la diphtérite.

Une banque a été ouverte : dans l'espace de trois jours, 1.000 personnes ont versé des sommes se montant à 200.000 marks.

Les dossiers judiciaires ont été rendus aux tribunaux.

24 artistes de la ville envisagent la création d'un orchestre.

Pendant la récente offensive de Rundstedt le maire d'Aix-la-Chapelle a déclaré à un membre du gouvernement militaire allié : « Si nous restons ici et continuons à travailler avec vous, mes collègues et moi risquons notre vie. Mais nous le faisons volontiers, car c'est le seul moyen de reconstruire l'Allemagne. »

ravitaillement

LES RESTAURANTS

Un bruit circule depuis quelque temps : une réglementation sévère interdirait aux restaurateurs de servir des repas dépassant le prix de 50 francs.

Voilà une mesure qui, si elle est mise en pratique, est susceptible de créer des remous. Certains réagiront vigoureusement, tandis que la grosse majorité se réjouira de voir disparaître l'inégalité qui lèse les consommateurs possédant des ressources normales, au profit de la minorité des trafiquants du marché noir.

En Angleterre, le tarif unique de 5 shillings (environ 70 francs) est appliqué depuis le début de la guerre. Les résultats en sont appréciés dans tout le pays.

Une pareille réglementation peut contribuer, chez nous, à l'enrayement du marché noir plus florissant que jamais.

A condition, bien entendu, que de sévères mesures viennent punir les restaurateurs qui considèrent qu'une loi française est toujours faite pour être « tournée ».

Chez vos fournisseurs

VIANDE DE LA SEMAINE. — Boucherie : 160 grs. avec BH (70 grs) et n° 6 (90 grs). — Charcuterie : 90 grs. avec BA (BC de déc. est prorogé). — Cheval : 90 grs avec BB (BH de déc. est prorogé). — Régimes 3, 3 bis et 4 : tickets spéciaux du premier trimestre.

FROMAGE GRAS. — Tickets 1 et 2 de la feuille des denrées diverses de janvier : 20 grammes chacun.

VIN. — 1 litre pour J3, A, T, C, V (distribution datant du 1er janvier).

BATONS CASEINES. — J1, J2, J3, 250 gr. avec DZ.

Sachez que...

— Le ministère du Ravitaillement précise que le ticket DO de décembre donne droit, dans la région parisienne à deux œufs pour les consommateurs A, T, O, V, E, et quatre œufs pour les J1, J2 J3.

— Les boucheries hippophagiques doivent honorer par priorité, le ticket BH de décembre prorogé, même s'il s'agit de consommateurs non inscrits chez eux.

SOCIÉTÉ PARISIENNE pour l'INDUSTRIE ÉLECTRIQUE

(Anciennement SOCIETE PARISIENNE pour l'INDUSTRIE DES CHEMINS DE FER et des TRAMWAYS ELECTRIQUES)

Société Anonyme

au capital de 100 millions de francs

Siège social : 75, bd Haussmann, PARIS

Registre du commerce: Seine n° 106 274

Augmentation de capital

de 100 millions de francs à 200 millions de francs, par l'émission de 400.000 actions nouvelles de 250 francs, au prix de 300 francs par titre, payable un quart plus la prime (soit 112 fr. 50 par action) à la souscription, le surplus selon appels du Conseil d'administration.

Souscription réservée à titre irréductible aux actions anciennes et aux parts bénéficiaires dans les conditions suivantes :

— 1 action nouvelle pour 2 actions anciennes ;

— 8 actions nouvelles pour 1 part bénéficiaire.

Les bénéficiaires du droit préférentiel de souscription à titre irréductible pourront, en outre, souscrire à titre éventuel et réductible. Des dispositions sont prises pour réserver le droit de souscriptions des bénéficiaires empêchés.

Souscriptions reçues du 11 janvier au 14 février 1945, dans les Etablissements suivants :

BANQUE PARISIENNE pour l'INDUSTRIE, 50 bis, rue de Lisbonne, Paris ;
CREDIT LYONNAIS, 19, boulevard des Italiens, Paris ;
SOCIETE GENERALE pour favoriser le Développement du Commerce et de l'Industrie en France, 29, boulevard Haussmann, Paris.
BANQUE de PARIS et des PAYS-BAS, 3, rue d'Antin, Paris ;
BANQUE NATIONALE pour le COMMERCE et l'INDUSTRIE, 16, boulevard des Italiens, Paris ;
COMPTOIR NATIONAL D'ESCOMPTE de PARIS, 14, rue Bergère, Paris ;
ainsi que dans tous leurs sièges, succursales et agences en France ;
SOCIETE GENERALE de CREDIT INDUSTRIEL et COMMERCIAL, 66, rue de la Victoire, Paris, dans ses succursales de Paris et de banlieue et, en province, chez les banques régionales affiliées à cet Etablissement.

Notice au B.A.L.O. du 1er janvier 1945, N° 1.

spectacles

On chuchote et on dit que...

★ Le spectacle du théâtre des Mathurins sera composé, à partir du 12 janvier, comme suit : **La Prétenciale**, de Tchekov ; **Sylverie**, d'Alphonse Allais et Tristan Bernard, et **Le 13e Arbre**, d'André Gide.

★ Le théâtre Hébertot annonce les dernières représentations de **Je vivrai un grand amour**, de Stève Passeur.

★ Lestelly étant gravement malade, le théâtre Moncey suspend provisoirement les représentations de Titi.

LES PROGRAMMES

Opéra, 19 h., Gala franco-yougoslave.
Opéra-Comique, 18 h. 30, Mignon.

Ambassadeurs, 20 h. Une gde fille tte simp.
Atelier, 20 h. 30, Antigone.
Athénée, 20 h. 30, Les Amants terribles.
Bouff. du Nord, 20 h. Le Bonh. des aut.
Baunou, 15 h., 20 h. 15, Monseigneur.
Gaité-Lyrique, 20 h., Les Saltimbanques.
Gymnase, 19 h. 30, Rêves d'amour.
Hébertot, 20 h., Je vivrai un grand amour.
Lancry, 20 h. 30, Bébert.
Mathurins, 20 h. La Frov., Noces du rétam.
Michodière, 20 h. 30, Le Dîner de famille.
Mogador, 15 h., 20 h. 15, Ta bouche.
Monceau, 20 h. 15, M. de Falindor.
Musée Grévin, 20 h. 15, Arlequinades.
Noctambules, 20 h. 30, Le Mal de lune.
Nouveautés, 20 h. 15, Gringalet.
Palace, 20 h. 15, Monsieur chasse.
Pte-St-Martin, 20 h. 15, La Puce à l'oreille.
Renaissance, 20 h. La Dame de ch. Maxim.
Sarah-Bernhardt, 19 h. 45, Volpone.
Studio Ch.-Elysées, 20 h., La Cantate de Narcisse, Le Suppl. au voyage de Cook.
Th. de Paris, 20 h 30, La tendre avent.
Th. St-Georges, 19 h. 45, Un hom. c. l. aut.
Variétés, 15 h., Trois de la Marine.
Vx-Colombier, 19 h. 45, J.-B. le Mal-Aimé.

CHANSONNIERS

Au 10 Heures, 21 h, Salut... Public.
Caveau République, 20 h. 30, R. Rocca.
Coucou, 20 h. 30, Charley.
2 Anes, 20 h. 30, Ouf ! on respire.
Lune-Rousse, 20 h. 30, Marsac.
Œil de Paris, 20 h. 30, Jamblan, R.P. Grosse.

MUSIC-HALLS

A.B.C., 15-20 h., Mireille, Pills, Tabet.
Alhambra, 20 h., Georges Guétary.
Bobino, 15-20 h. 15, F. Paquet, Teynac.
Casino de Paris, 20 h. 15, En plein jazz.
Casino Montparn., 20 h. 15, Clochemerle.
Château-d'Eau, 20 h. 30, Georges Argal.
Etoile, 15-20 h., Mistinguett (Paris rev.).
Européen, 15 h., 20 h. 15, Max Régnier.
Femina, 21 h., Gde revue Femina for ever.
Folies-Bergère, 20 h., Follies Cocktail.
La Cigale, 15-20 h. 30, A. Dassary, Rocca.
Lido, 21 h., Revue du Lido.
Luna-Park, 14 h. 30, Attr. Music-hall.
Mayol, 15 h., revue; 17-20 h.30, M. Belette.
Mimi Pinson, Revue music-hall.
Petit-Casino, 14 h. 30, 17 h., Music-hall.
Tabarin, 21 h., La Joie renait.

CIRQUES

Cirque d'Hiver. 17 h., 20 h. 30, Sp. cirque.
Cirque Médrano, 20 h. 30, Cereda.

CINEMAS

Agriculteurs, Toute la ville danse.
Artistic, La Malle de Singapour.
Aubert-Palace, Furie (Spencer Tracy).
Avenue, Laurel et Hardy (Fra Diavolo)
Balzac, Le Bossu.
Biarritz, Ma femme est une sorcière.
Bonaparte, Une femme de trop.
Caméo, Florence est folle.
César, The lambeth walk (v.o. s.t.f.)
Cinécran, Elle et Lui.
Cinémonde, Victoire sur la nuit.
Ciné-Ch.-Elysées, L'extr. M. Deeds.
Ciné-Opéra, Une femme de trop.
Cinéph C.-Elys., Gde Parade (W. Disney)
Cinéphone Bd Italiens, Drôle d'équipe.
Cinéph. Bd Montm., Passeurs d'hommes.
Cinépresse, Une femme de trop.
Club des Vedettes, Stalingrad.
Colisée, La Ruée vers l'or.
Courcelles, Règne de la joie (E. Powell).
Delambre, L'Homme de Londres.
Elys.-Cinéma, Piste de Mohawks (v. o.).
Ermitage, Mme et son cloch. (v.o. s-t. f.).
Français, La belle aventure.
Gaité-Clichy, La Taverne de la Jamaïque.
Gaumont-Pal., La Ruée vers l'or (2e sem.).
Gaumont-Théâtre, Tempête.
Impérial, Elle et Lui.
La Fayette (54, fg Mont.) L'étrange sursis.
La Royale, Victoire sur la nuit.
Les Portiques, Young Tom Edison.
Le Sèvres, L'aventure est au coin d. l. rue.
Lord-Byron, Le Défunt récalcitrant.
Madeleine, Les Hauts de Hurlevent.
Marbeuf, Elle et lui.
Marivaux, Coup de tête.
Mx-Linder, L'Arc-en-ciel (v.o., s.-t. f.).
Montrouge, Service de nuit.
Moulin-Rouge, Le Capitaine Benoît.
Napoléon, Service de nuit.
Normandie, Blanche-Neige 7 nains, attr.
Pagode, Le Mensonge de Nina Petrovna.
Palais-Rochechouart, Le Bal des Passants.
Paramount, Les voyages de Gulliver.
Radio-Cité-Opéra, Une femme de trop.
Récamier, L'aventure est au coin de l. rue.
Régina, Le Bal des Passants.
Rex, Tarzan trouve un fils.
Royal Haussmann, Le Merle blanc.
Scala, Le Bossu.
Secrétan, La Marseillaise.
Studio Bertrand, Le Chien ds Baskerville.
Studio 28, Docteur Jeckyll et M. Hyde.
Triomphe, Victoire sur la nuit.
Ursulines, L'Impossible M. Bébé.

FONT RELACHE CE SOIR :

Comédie-Française, Odéon, Antoine, Apollo, Bouffes-Parisiens, Capucines, Ch.-de-Rochefort, Châtelet, Comédie des Ch.-Elysées, Edouard-VII, Gaité-Montparnasse, Gaumont, Gd-Guignol, Humour, La Bruyère, Michel, Monnaie, Montparnasse, Nouv.-Comédie, Œuvre, Palais-Royal, Pigalle, Potinière, Théât. d'Iéna, Théât. de Poche.

THEATRES

PALACE, 20 h. 15
IMMENSE SUCCÈS DE RIRE
LARQUEY, S. RENANT, BLIER

✦ Théâtre de l'Atelier ✦
Dernières semaines
ANTIGONE
de Jean ANOUILH

MICHODIÈRE
Soirées 20 h. 30 sauf Lundi
Mat. Sam. et Dim. à 15 h.
LE DINER DE FAMILLE
de J. Bernard LUC

SARAH-BERNHARDT
VOLPONE

La Chorale St-Blaise, qui vient de reprendre son activité, adresse un appel à tous les musiciens amateurs désirant participer à des exécutions de musique chorale de la Renaissance à nos jours. Voix d'hommes plus particulièrement demandées. Répétitions un soir par semaine. Ecrire : Chorale St-Blaise, 8 bis, rue d.l. Baume-8e.

MUSIC-HALLS

EUROPEEN Ts les jours à 15 h., sauf vend. Soir à 20 h.15,sf jeudi et vend.
Max REGNIER avec Georgette PLANA et Roland GERBEAU

BOBINO Ts les jours à 15 h., sauf vend. Soir à 20 h.15,sf jeudi et vend.
Félix PAQUET, M. TEYNAC, J.-J. VITAL
Maryse MARLY et Les CRADDOCKS

DANSES

● **ANA NEVADA** donnera son 1er récital de danses espagnoles avec Rafael Arroyo jeudi 18, salle Pleyel.

Sport partout...

Émile Veinante professeur qualifié

Ce qui nous a plu dimanche, au Vésinet, c'est la façon d'attaquer des avants locaux.

Passes croisées ou en profondeur, jeu direct, précis et bien orienté, déplacements judicieux d'inter à ailier opposé, débordements par des ailiers sachant se rabattre (1er et 3e buts), toute la gamme des actes les plus purs de l'offensive se déroula sous les yeux d'une excellente défense professionnelle qui n'en croyait pas ses yeux.

Non. Il y a un an, le même quintette était aussi vite et aussi bien intentionné, mais il ne réalisait rien de plus qu'un football de juniors lâchés dans un pré à la poursuite du ballon.

Il a suffi qu'un homme comme Emile Veinante prenne en mains l'équipe, et surtout l'attaque et les trois demis, pour en faire ce que nous avons vu dimanche contre Rouen.

C'EST-A-DIRE UNE EQUIPE AMATEUR COMPOSEE DE TRES JEUNES ELEMENTS PRATIQUANT UN FOOTBALL OFFENSIF SUPERIEUR EN QUALITE (NOUS N'AVONS PAS DIT EN EFFICACITE !) A CELUI DE LA PLUPART DES FORMATIONS PROFESSIONNELLES QUE NOUS AVONS VU EVOLUER CETTE SAISON.

Certes, il manque aux cinq avants du Village la puissance dans l'action et le shoot et de savoir appuyer leur jeu à la manière des vrais professionnels. Mais leur facilité d'évolution et leur conception de l'offensive nous a agréablement surpris.

En peu de temps, Veinante a fait du bon travail au Vésinet.

Espérons que les dirigeants des clubs amateurs ont compris.

Lucien GAMBLIN.

"Vivement Gérardin" réclame SENFFTLEBEN

Georges Senfftleben a fêté ses 22 ans, le 19 décembre dernier, deux jours après avoir remporté une nouvelle victoire au Vél' d'Hiv'.

Tout comme Gérardin, son ascension a été rapide. Venu au vélo en 1940, il était champion de France amateurs l'année suivante, et s'il y avait eu un championnat du monde amateurs il aurait eu des chances de porter le maillot que « Toto » endossa. Enfin, en 1944, il était champion de France des « pros » en battant Gérardin, un adversaire à sa taille.

— Pour moi, nous disait-il, c'est un gros désavantage que Gérardin se soit arrêté de courir. En le rencontrant souvent j'apprenais mon métier, je faisais des progrès, tandis que maintenant j'ai tout à perdre et rien à gagner. Pour le public je dois triompher, il ne comprendrait pas que je sois battu.

— *Il est satisfait, puisque vous gagnez !*

— *Oui, mais je ne progresse pas en gagnant facilement. Depuis trois mois, je fais des démarches pour aller courir à Gand et à Bruxelles, où j'ai des contrats. L'U.V.F. m'a donné une lettre. C'est bien maigre comme appui et je n'obtiens aucun résultat. Pourtant, je voudrais courir souvent.*

Et l'athlétique « Senff » poursuivait :

— *M. Delblat pourrait nous faire disputer des épreuves contre la montre, par équipes de deux ou quatre, des poursuites limitées à un ou deux kilomètres. Je lui avais demandé de courir le brassard - poursuite avec Iacoponelli. Il n'a pas accepté. Que faire alors ?*

— *Attendre des jours meilleurs !*

— *Oui, mais en attendant il faut vivre. Je « bricole » et c'est l'entraînement qui en souffre.*

René MELLIX.

Cet hiver, le champion de France de vitesse a réalisé quatre fois 14" 4/5 sur les 250 mètres du Vél' d'Hiv'. Il n'a jamais fait moins depuis ses débuts ; il est vrai qu'il n'a jamais connu le vélodrome chauffé.

Senfftleben et Goussot sont nés à Clamart. Ils étaient dans la même classe, ils ont joué au football dans la même équipe, fait de l'athlétisme, et Raymond débuta à vélo trois mois avant Georges. Mais, tandis que « Senff » est resté fidèle à Clamart, Goussot a émigré à La Croix-de-Berny.

LES VEDETTES DU RUGBY A TREIZE en championnat en février à Paris

Villeneuve et Carcassonne semblent en ce moment dominer, malgré quelques variations de forme dans ce dernier club, les autres équipes de rugby à treize.

Appelées à se rencontrer le 4 février prochain, ces deux grandes équipes ont demandé à la Ligue de les autoriser à se rencontrer sur terrain neutre. Elles ont choisi Paris d'un commun accord.

M. Queheillard, secrétaire de la Ligue, vient de leur faire parvenir son autorisation.

Les sportifs parisiens, fervents de beau rugby ouvert, assisteront donc le 4 février au Parc des Princes au premier grand match de jeu à 13 disputé dans la capitale depuis 1939.

JACK JOHNSON (66 ans) voulait s'exhiber

Le fameux Jack Johnson, le premier boxeur noir qui ravit à la race blanche le titre suprême en boxe, se montre, malgré ses 66 ans, toujours aussi indiscipliné. Il devait, malgré son âge, faire une exhibition vendredi, à Chicago, avec King Levinsky ou Lee Savold. Il fit tant de difficultés pour passer devant la commission médicale que son exhibition fut finalement interdite.

UN « DUR »

Lors du championnat tant discuté entre Kid Marcel et Mastrantuano, celui-ci revint dans son coin à la fin du septième round, se plaignant à son manager de sa main droite. Puis il n'en fut plus question jusqu'après le match. Par la suite, Oquinarenne fit radiographier la main de son poulain et on découvrit... une fracture, tout simplement.

Aujourd'hui, Mastrantuano a la main dans le plâtre et ne pourra boxer avant deux mois.

MADRID rejoint Bilbao

MADRID. — Septième, il y a un mois, l'Athletic de Madrid, qu'entraîne Ricardo Zamora, a rattrapé tout son retard et est actuellement leader ex-æquo avec l'Athletic de Bilbao.

La meilleure ligne de Madrid est la ligne de demis, formée par Gabilondo, Germon, Machin, mais la vedette nouvelle est le jeune ailier droit Juncossa, très perçant, possédant dynamisme et jeu de tête et considéré comme futur international.

Madrid livra un match terrible à Oviedo, qu'il battit par 4 à 3, malgré les efforts en attaque de Herrerito et de l'ex-Toulousain Blanco.

A l'Athletic de Bilbao, l'arrière Oceja et l'ancien ailier droit sétois Iriondo continuent à se distinguer, ainsi que deux autres ex-Sétois, Raich et Escola, qui pratiquent comme demi et inter droit, au F. C. de Barcelone.

"Idée sera le routier 1945" nous dit Mithouard

Mithouard est resté fidèle aux Batignolles l'hiver, à la vallée de Chevreuse l'été. En arpentant ce matin cette rue de Levis, où Noret, Bono, Jaminet et lui formaient, au 25, un joyeux quatuor, il nous disait :

— Oui, j'ai repris l'entraînement à petites doses, 40 kilomètres en promenade les mains en haut du guidon. Mais les jours prochains, nous allons...

— Qui nous ?

— Le trio inséparable, Saint-Cloud, 4e arrondissement et rue Lelong, c'est-à-dire Emile Idée, Bonaventure et moi, car, voyez-vous, il ne faut pas être nombreux pour faire du bon travail sur la route.

— Que pensez-vous d'Idée ?

— Je suis sûr qu'il marchera très fort cette année. Croyez-moi, c'est un grand champion. Il a jeté sa gourme, il ne fait plus d'écarts. Il est marié, sérieux, et il a la grande classe.

— On a dit qu'il était fatigué par ses efforts de 1942...

— Quelle blague. Une nature comme celle-là ! Il est fort, sain, plein de feu...

Et celui qu'on a justement baptisé le « directeur sportif dans le peloton » ajoute :

— Quant à Bonaventure, il a l'étoffe, croyez-moi...

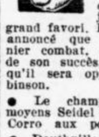
— Oui, 4 m. 50 pour faire un complet, intervient Bono surgissant sans crier gare.

● Si les jeunes classes sont toutes appelées, il ne restera à Ludovic Feuillet que : Paul Maye, Caffi, Mithouard et Rassi.

● Le jeune routier bruxellois Adam, qui resta deux ans à Bordeaux et parle en mélangeant les accents bruxellois, bordelais et parisien, est arrivé au camp du VCL à La Celle-Saint-Cloud.

● Louviot, comme nous l'avions laissé prévoir, disputera dimanche la course de l'heure derrière motos et c'est Grauss qui prendra sa place derrière les motos commerciales.

Corps de Gong



● Fritzie Zivic, dont nous annoncions la victoire, hier, avait parié qu'il battrait le jeune Bil. Arnold, grand favori. Il avait également annoncé que c'était son dernier combat, mais à la suite de son succès, il est probable qu'il sera opposé à Ray Robinson.

● Le champion suisse mi-moyens Seidel a largement battu Corro aux points, à Genève.

● Dauthuille, qui trouva en Dobiasch un adversaire très coriace, serait opposé prochainement à Kid Janas. N'est-ce pas aller un peu trop vite ? Janas reste un maître du noble art.

● Remis de son rhume, Robert Charron a repris l'entraînement, cette fois dans une salle chauffée — le veinard ! — afin d'éviter un nouveau refroidissement.

France-Ecosse est conclu

Le bureau fédéral de la F.F.F. a donné son accord pour les matches suivants du 28 février :

Suisse romande contre Lyonnais, à Lausanne.

Sud-Ouest contre Nord, à Bordeaux.

Paris - Normandie, au Parc des Princes.

Par ailleurs, le projet d'un match France-Ecosse, le 24 mars, au Parc des Princes, a été homologué.

Corners

★ **Le Bouscat de Bordeaux a déposé une réclamation contre le joueur du Toulouse FC qui a joué un tour éliminatoire avec Bourrassol. Toulouse risque d'être battu sur le tapis vert.**

★ **L'ex-Sochalien Magnin qui, la saison dernière, commandait l'équipe de Lorraine qui remporta la Coupe de France, a signé un contrat avec le FC Rouen.**

★ **Il est probable que Jasseron et Nemeur rejoueront bientôt au Havre AC, club auquel ces deux joueurs appartenaient en 1939.**

Cependant, il est possible que les Girondins s'opposent au retour de Nemeur au Havre, étant donné que le club normand avait cédé son joueur au club bordelais jusqu'à la fin des hostilités !

★ **Philippot, ailier droit, et Samuel, intérieur, qui jouaient dans l'équipe de l'aviation française, ont fait de bons débuts dans le « onze » du Racing C. Paris.**

— Les obsèques du moniteur chef de Joinville Bouazza, auront lieu demain à 15 h. 30, Egl. Ste-Marie, av. des Acacias, Champigny.

CAFE-HOTEL près gare belle banlieue Est, 16 chambres. Prix: 850.000. **AUBRAC**, 11, Bd Magenta.

Pl. CENTRE. Splend. boutiq. 8-5, arr.-bout. 5x2. Bail 9 a. loy. 15.000. **MAREL** Ts Comm. 585.000. 19, av. Opéra. Opé. 03-25

MODES-LINGER.-BONNETER., quartier Vendôme, boutique 60 m. 2+atelier 40 m.2 libre. 1.200.000. Renoun. 27, r. Et.-Marcel.

**CAF